

Éditorial

Hervé BENOIT
Rédacteur en chef

Le numérique aurait-il en lui une vertu inclusive ? Poser ainsi cette question permet de mettre en lumière les liens paradoxaux qu'entretiennent certains discours, reflet de conceptions naïves mais non moins péremptoires, sur le pouvoir intrinsèque des nouvelles technologies dans le domaine éducatif avec un certain type de raisonnement issu de la scolastique aristotélicienne, elle-même constitutive des principes de la médecine médiévale (Jacquart, 1998, p. 373). Prenons le temps d'un retour historique et littéraire sur la cérémonie burlesque en forme de ballet dans laquelle Argan, *Le Malade imaginaire*, est intronisé médecin, « en récit, chant, et danse ».

BACHELIERUS
Mihi a docto Doctore
Domandatur causam et rationem, quare
Opium facit dormire ?
À quoi respondeo,
Quia est in eo
Virtus dormitiva.
Cujus est natura
Sensus assoupire.¹

Dans cette strophe rédigée pour l'effet satirique et comique dans un *latinitas culinaria* (ou latin de cuisine, c'est-à-dire mélangé de langue vernaculaire), Molière moque la tautologie que représente la *vertu dormitive* de l'opium, visant ainsi plus largement la notion de « *forme spécifique* » développée par Avicenne (980-1037), qui conduit à l'explication circulaire par laquelle une propriété dispositionnelle est attribuée à une substance à partir de son résultat observé ou supposé : on n'explique pas pourquoi l'opium cause l'endormissement en répondant qu'il fait dormir. Une telle prétention relève de l'obscurantisme et non de la science (Michon, 2005, p.41-42). Elle revient à doter un objet ou un outil, comme le fait Avicenne en évoquant la « *vertu attractive* » de l'aimant, d'un pouvoir qui relève dès lors de l'*occulte*. Aux mythes attachés au numérique, comme celui des *digital natives*, souvent cités par André Tricot, il faudrait ajouter l'illusion substantialiste selon laquelle le numérique faciliterait non seulement les apprentissages, mais serait de surcroît source d'*inclusivité*² de l'environnement.

1. « *Le Docteur me demande la cause et la raison pour lesquelles l'opium fait dormir. À quoi je réponds que l'opium fait dormir, parce qu'il y a en lui une vertu dormitive dont la nature est d'assoupir les sens.* »
2. Voir la définition donnée par Teresa Assude dans son article « Éducation inclusive et éducation numérique : quelles convergences ? Une étude de cas avec les tablettes numériques », p. 12 de ce numéro.

Or, comme Éric Plaisance le rappelle dans la conclusion du dossier de ce numéro, en s'appuyant sur le recensement très exhaustif de travaux scientifiques internationaux effectué par Thibert (2012), « *les analyses simplement binaires (situation avec ou sans outil numérique) restent frustes et omettent les autres variables de l'action éducative [...] Le point central n'est donc plus de se concentrer sur les aspects techniques en tant qu'outils isolés mais bien plutôt sur leur intégration dans un ensemble, c'est à dire sur leur présence dans une organisation pédagogique* ». Et comme je l'écrivais moi-même dans l'éditorial du numéro 78 de *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*³ (2017), il est important de ne pas céder à l'illusion d'une valeur absolue du numérique en matière éducative et de s'intéresser plutôt aux *plus-values situées* qu'il peut générer, aussi bien dans les champs didactique et pédagogique que dans celui de la scolarisation inclusive qui lui est connexe. Les ethnologues ont bien montré que, quelle que soit la valeur intrinsèque de l'outil, c'est le geste technique, et ici professionnel, qui lui confère son opérationnalité et son efficacité. C'est pourquoi le numérique, pensé pour la compensation personnelle ou même l'adaptation individuelle, ne permet pas forcément l'accessibilisation du contexte d'apprentissage, car son effectivité reste subordonnée au facteur d'opérationnalité inclusive, qui correspond aux mesures prises pour rendre tout élève capable d'agir et d'apprendre comme ses pairs dans la situation d'enseignement-apprentissage en le prémunissant contre le hors-jeu didactique (Benoit et Feuilladiou, 2017, p. 42).

Bonne lecture

Références

- Avicenne. *Canon de la médecine*, I, 2.2.1.15. Trad. Danièle Jacquart, *La médecine médiévale dans le cadre parisien XIV^e - XV^e siècle*. Paris : Fayard, « Penser la médecine », 587 p.
- Benoit, H., Assude, T., et Perez, J.-M. (dir.) (2017). Numérique et accessibilité dans l'éducation et en formation, [Dossier 192 p.]. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 78.
- Jacquart, D. (1998). *La médecine médiévale dans le cadre parisien, XIV^e - XV^e siècle*. Paris : Fayard, « Penser la médecine », 587 p.
- Michon, C. (2005). La vertu dormitive de l'opium. In B. Gnassounou et M. Kistler (dir.), *Causes, pouvoirs, dispositions en philosophie*, PUF-PENS, Paris, 2005; version anglaise in id. *Dispositions and Causal Powers*, Ashgate, Aldershot, 2007.
- Molière, *Le malade imaginaire*. Acte 3, scène XIV et dernière.
- Thibert, R. (2012). Pédagogie + Numérique = Apprentissages 2.0. *Dossier d'actualité Veille et Analyses*, 79, novembre.

3. Dossier « Numérique et accessibilité dans l'éducation et en formation ».